

En tout cas, le succès de l'invention ne pouvait être plus complet ; car y a-t-il aujourd'hui une église, si humble qu'elle soit, dans les villes ou les hameaux, qui n'ait son clocher ou sa cloche, dont le son retentit moins encore dans les airs que dans les âmes : instrument religieux, s'il en fut jamais, en si merveilleuse et profonde harmonie avec l'âme humaine et avec la nature, avec nos joies et nos douleurs, nos espoirs et nos espérances ; qui dominent les rumeurs des grandes cités, et tinte si doucement, le matin, le soir, au milieu du jour, dans les campagnes, au fond des vallées et des bois, et sur les collines lointaines : voix ininterrompue de la prière ou de la louange, appel incessant et mystérieux de la terre au ciel.

La cloche de Saint-Paulin fut, mille ans plus tard, au XIV^e siècle transportée de Cimitille à Nole même, lorsque le siège épiscopal y fut transféré aussi. Elle fut alors refondue. On la montre encore aujourd'hui dans le dôme de la cathédrale de Nole. Et le bon *cicerone* de Cimitille ne manque pas de vous dire, en vous montrant le vieux clocher : voilà par où on a sonné la première cloche.

Relation de ce qui s'est passé à la cérémonie de la première pierre posée au nom du Roi par Mgr l'Archevêque de Paris, à la chapelle du Séminaire des Missions Étrangères, le samedi, 24 avril, 1683.

(Suite et fin.)

Sa Majesté témoigna par un signe de tête qu'il lui avait été agréable ; il eut la bonté de répondre en peu de mots qu'il était très persuadé de notre piété ; qu'il savait les progrès que la foi faisait dans les pays étrangers par les ouvriers évangéliques qui sortaient de notre Séminaire ; qu'il avait beaucoup de considération pour cette œuvre et qu'il ne doutait point des suites que tout cela devait avoir ; qu'il s'était employé avec joie à nous donner cette marque de sa bienveillance, et que ne pouvant lui-même en personne mettre la première pierre, il avait crû nous faire plaisir de charger M. l'Archevêque de cette fonction. Il ajouta qu'il ne manquerait pas dans les occasions de nous donner des témoignages de sa bonne volonté et finit en nous disant que nous ne manquassions pas de prier Dieu pour lui. Il regarda ensuite la médaille qui était dans une boîte de chagrin fauve, et que M. le Supérieur lui avait présentée à la fin de son compliment. Il la trouva parfaitement bien faite et lut l'inscription qui était au revers. M. l'évêque de Noyers, le Père de la Chaise et quelques autres personnes de la cour furent présentes à tout ceci. Ayant fait une profonde révérence, nous sortîmes après M. l'Archevêque, qui de là, nous conduisit chez la Reine. "Madame," lui dit M. le Supérieur, "l'hon-

neur que le Roi nous a fait de faire mettre en son nom la première pierre de notre Chapelle par M. l'Archevêque, nous donne la confiance de présenter à Votre Majesté une médaille semblable à celle que ce Prélat a posé dans les fondements de cet édifice. Comme Votre Majesté ne connaît rien sur la terre de plus grand, de plus aimable que le Roi, nous nous flattons qu'on ne peut lui faire de présent plus agréable que l'image de cet incomparable Prince ; qu'Elle voudra bien recevoir avec la même bonté que lui cette marque de notre respect et de notre reconnaissance et qu'Elle sera bien aise de savoir que cette médaille portée par les mains de nos ouvriers évangéliques jusqu'aux extrémités de l'univers publiera la gloire du Roi avec la Religion de Jésus-Christ. La Reine écouta le compliment de M. le Supérieur, trouva la médaille tout à fait belle et nous fit plusieurs questions avec une extrême bonté, et après une profonde révérence nous nous retirâmes à la suite de M. l'Archevêque ; pour aller avec lui chez Monseigneur qui nous reçut avec la même bonté aussi bien que Madame la Dauphine, où M. l'Archevêque prit encore la peine de nous mener. Elle nous dit en propres termes que nous lui faisions beaucoup de plaisir de lui faire un semblable présent. Toutes ces médailles furent présentées par l'ordre que le Roi en donna à M. l'Archevêque. On en présentera encore à Monsieur et Madame, à M. l'Archevêque, au Père de la Chaise, etc.

Il faut remarquer que d'abord notre dessein était de supplier le Roi que la première pierre fut mise au nom de Monsieur le Duc de Bourgogne. Mais M. l'Archevêque en ayant parlé à Sa Majesté, Elle eut la bonté de lui dire que M. le Duc de Bourgogne était encore trop jeune pour cette action, et que si l'on se fut adressé à Elle même, Elle nous aurait accordé volontiers à notre demande, M. l'Archevêque répondit que c'avait été par un pur respect que nous n'avions osé nous élever jusques là. "Dites-leur donc," ajouta le Roi, "que je vous ordonne de la mettre en mon nom."

On ne peut pas en user plus obligeamment à notre égard, que M. l'Archevêque en a usé dans cette occasion, car outre toutes les démarches qu'il a faites et tout le bien qu'il a dit de nous et de notre œuvre au Roi en particulier. Il dit encore en notre présence, lorsque Sa Majesté témoigna que la médaille lui plaisait fort, que nous n'y avions rien épargné, et que notre cérémonie s'était faite avec bien de l'ordre, de la piété et de la modestie. Il dit à peu près les mêmes choses chez la Reine.

NUMMUS.

Informations.

L'Église catholique à Tunis.—Un ingénieur français est arrivé dernièrement à Tunis avec une mission de Mgr Lavignerie, Archevêque d'Algers. Il doit sur les lieux préparer les plans d'une église,

d'une maison et d'un hôpital qui doivent être bâtis sur la colline dite de St-Louis. La tradition regarde cette colline comme l'endroit où mourut Saint-Louis en 1270. Elle fut cédée à la France par Hussein Bey en 1831. En 1841 Louis Philippe y fit bâtir une petite chapelle en l'honneur de son glorieux ancêtre et il l'orna d'une statue de marbre blanc représentant saint Louis. Depuis longtemps Mgr d'Algers désirait faire élever en cet endroit une église plus digne du glorieux patron de la France ; enfin en 1877 on avait déjà recueilli, par souscription volontaire, une somme d'argent suffisante pour mettre le projet à exécution. Dans un voyage à Tunis l'Archevêque régla lui-même les détails de l'entreprise avec le Bey, qui se montra plein de prévenances et d'égards pour le prélat français.

Chose digne de remarque, quelques archéologues regardent cette colline comme étant l'ancienne Byrsa, l'acropole carthaginoise.

Horloge monumentale.—Il faut dix minutes pour monter la nouvelle horloge de Westminster, et cinq heures pour monter chacune des sonneries, il y a deux sonneries. Cet ouvrage se fait deux fois la semaine. Durant 83 jours l'horloge ne s'est dérangée que d'une seconde, aucune horloge n'a jusqu'ici gardé le temps avec autant de régularité. Le poids de la lentille du pendule est de 680 livres, si on y ajoutait une once l'horloge avancerait d'une seconde par jour.

Sujet de méditation offert aux abonnés retardataires de "L'Abéille."

I
FY
OUO
WEFO
RTHIS
PAPE
RPA
YU
P

Conditions de ce Journal.

L'Abéille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques. On s'abonne en s'adressant au Secrétaire-Trésorier, Séminaire de Québec, ou aux différents agents.

Agents : à la grande salle, M. Théophile Trudelle ; à la petite salle, M. T. Giguère ; chez les externes, MM. J. Genest et G. Matte ; à Rimouski, M. A. Gagnon ; au Collège de Lévis, M. E. Bollea ; à Ste-Anne, M. F. Chabot ; à Ste-Thérèse, M. G. Gagnon ; à St-Hyacinthe, M. l'abbé J. Boivin.